

et prions pour les pécheurs, car l'esprit est prompt et la chair est faible.

LA FLAGELLATION.—La Sainte Écriture nous dit et nous répète que le pécheur est *flagellé par ses fautes*. Il a voulu jouir dans sa chair et la faire vivre dans les délices sans cesse renouvelées ; mais, il s'aperçoit bientôt qu'il a manqué son but. Cette chair excitée par le plaisir engendre sans cesse de nouveaux besoins, et la souffrance qui naît de la jouissance même, lui fait expier cruellement ses fausses joies et ses ivresses malsaines. Que de blessures à panser ! que de plaies à guérir !

LE COURONNEMENT D'ÉPINES.—Tout péché amène avec lui l'humiliation. Le coupable, qui voulait être libre dans son orgueil et dominer dans sa vanité, porte une couronne plus dérisoire que celle de Jésus. Non seulement le pécheur n'est pas maître, mais il n'est même pas traité comme un serviteur. C'est un chien qu'on frappe et auquel on refuse sa nourriture. — Nous qui avons la liberté et la gloire des enfants de Dieu, prions pour les esclaves du péché.

LE PORTEMENT DE LA CROIX.—Quelle croix que le péché ! Quel fardeau que la passion ! Quel poids à traîner qu'un vice invétéré ! Pauvres pécheurs ! ils passent devant nous accablés par le faix dont ils ont eux-mêmes chargé leurs épaules . . . Ils tombent . . . et on croit à chaque instant qu'ils vont être écrasés . . . mais ils trouvent toujours de nouvelles forces pour s'acheminer à la mort et à la damnation. Quand nous demandons leur conversion, comme le Cyrénéen, nous les déchargeons de leur croix ; nous prenons sur nos épaules, en les expiant, les fautes qui les accablent.

LE CRUCIFIEMENT.—L'esprit du mal qui animait les bourreaux du Sauveur se plaît chaque jour à crucifier ses victimes. Il cloue leurs pieds, en les fixant autant qu'il le peut dans le vice ; il cloue leurs mains, en les empêchant de s'élever vers le ciel pour demander pardon . . . , il les abreuve d'angoisse et d'amertume, il donne leurs dépouilles à ses créatures . . . et il leur dit en secouant la tête : “ Vous pensiez quitter le péché à votre gré, descendez donc de la croix ! . . . ” Chaque jour une croix s'élève sur la montagne, et ce n'est plus la croix du Sauveur, mais celle du mauvais larron.

FR. R. QUINCENET,

des fr. prêch.
